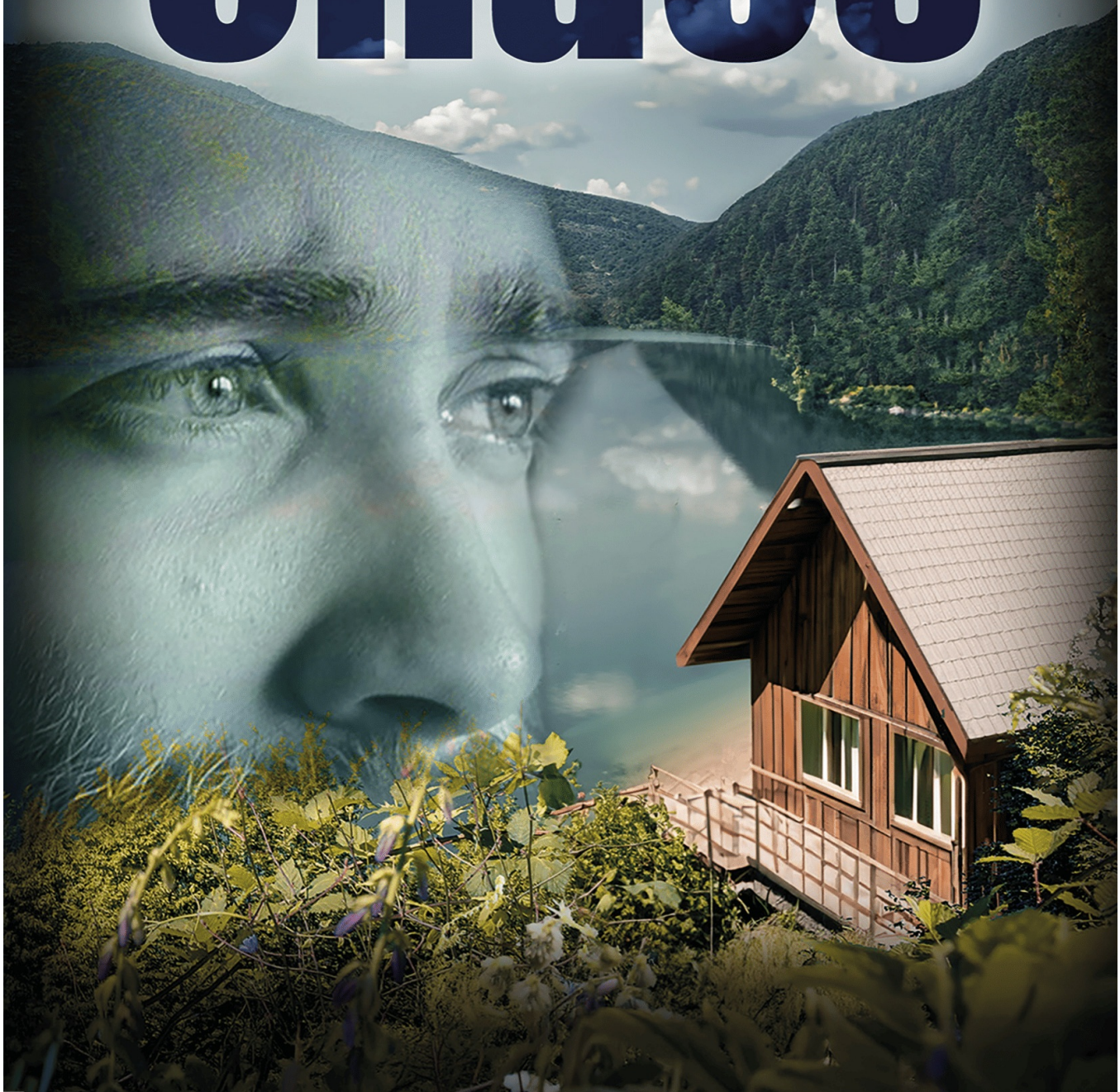


ETIENNE PAULET

Phyllip de Bourgueil

L'Engrenage du **Chaos**



Etienne Paulet

Phyllip de Bourgueil et l'Engrenage du Chaos

© Etienne Paulet, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1166-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Phyllip de Bourgueil, à première vue, n'a pas l'étoffe d'un héros. Il affiche une allure tranquille et sans relief, façonnée par les heures passées derrière son écran pour sauver sa société, *PhyFran Productions*. Loin des baroudeurs des grands reportages qu'il rêve, de temps en temps, encore d'incarner, il trimballe une normalité rassurante, celle du journaliste moyen qui lutte pour boucler ses fins de mois en rédigeant des articles pour la rubrique des chiens écrasés.

Phyllip de Bourgueil, selon les mots de Guillaume Cantara, un superflic d'Europol, a, pourtant, le don absolu de se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment. De simple observateur du quotidien, il devient le grain de sable coincé dans les rouages de complots complexes où l'argent, le pouvoir et la politique redessinent l'histoire du monde.

Franciane Van Belle, à l'aube de ses cinquante ans, fraîchement divorcée, désespère de retrouver une existence heureuse. Dans le bar où elle noie sa tristesse, elle croise la route de Phyllip de Bourgueil avec qui elle vivra une histoire d'une nuit sans lendemain. Au petit matin, ils se quittent, apaisés de s'être confiés sans jugement.

Ils se retrouveront pour s'associer dans PhyFran Productions, où elle investira le chèque de son divorce. Grâce à son apport financier et à ses talents de gestionnaire, **Franciane Van Belle** relance la société moribonde qui, aujourd'hui, produit ses propres reportages.

Fanny, la fille d'une voisine de Franciane, rejoint PhyFran Productions comme stagiaire. Dans la vie quotidienne, elle affiche une insouciance désarmante ; des rires faciles, des écouteurs vissés aux oreilles et un air de ne jamais prendre quoi que ce soit au sérieux.

Mais dès que **Fanny** pose les doigts sur un clavier, tout change. L'adolescente légère disparaît, laissant place à une prédatrice numérique capable de fouiller les zones obscures d'internet, de contourner les pare-feu les plus sophistiqués et même d'explorer les fichiers de la police.

Ce trio improbable se retrouve au cœur de complots financiers, d'enjeux géopolitiques et d'aventures où l'adrénaline, le danger et la manipulation

bousculent l'équilibre du monde actuel.

Chapitre 1

Mardi 17 septembre 2013. Bruxelles, Belgique AUJOURD'HUI

[13h55]

Un petit coup d'œil à ma montre. « Ouf, je suis à l'heure ! Quelle pitié pour se garer dans ce quartier. » Je m'énerve.

Je pénètre dans le luxueux immeuble de l'avenue Louise. Béton, acier, verre et marbre rose brillent de modernité. Impressionnant !

Derrière le bureau à l'entrée du hall, une charmante réceptionniste m'accueille d'un sourire radieux : « Bonjour, puis-je vous aider ? »

— Bonjour, j'ai rendez-vous avec monsieur Delorme Pierre de la société Shaggy's Electronics.

— Votre nom, je vous prie.

— Phyllip de Bourgueil de la société PhyFra Productions.

Elle forme un numéro de téléphone et, d'une voix chaude, annonce à son interlocuteur ma présence à l'accueil.

Du même sourire qui n'a pas quitté son visage depuis le début de notre rencontre, elle m'invite à prendre l'un des ascenseurs à sa droite et à me rendre au douzième niveau.

Arrivé à l'étage indiqué, un jeune homme m'accueille et propose de le suivre jusqu'à une salle d'attente, richement décorée. Je ne peux m'empêcher de penser à la réussite exceptionnelle de Pierre Delorme en à peine une décennie. « Il convient parfaitement à la série de portraits que je réalise pour la télévision », pensé-je.

— « Un café ? Un thé ? Un soda ou autre chose ? Monsieur Delorme va vous recevoir dès qu'il aura terminé son entretien téléphonique. Merci pour votre

compréhension ! », rajoute-t-il poliment.

— Un expresso. Merci.

En un tournemain comme s'il avait prévu à l'avance mes souhaits, le jeune homme dépose sur la table de salon face à moi une tasse de café et quelques mignardises.

Il faut croire que tout est magistralement synchronisé dans cette société puisqu'à peine avais-je achevé de boire le chaud breuvage qu'une lourde porte en métal s'ouvrait, sur ma droite, pour laisser passer un bel homme élégamment vêtu d'un costume de marque que je ne pourrais probablement jamais m'offrir.

La quarantaine façonnée par des heures de musculation et de soins corporels savamment pensés, il s'approche de moi et d'un ton accueillant et chaleureux qu'il maîtrise à merveille, il se pré-sente : « Bonjour monsieur de Bourgueil, je suis Pierre Delorme. Bienvenue chez Shaggy's Electronics. » D'un geste de la main, il m'invite à pénétrer dans une pièce magnifiquement décorée à l'image du personnage et de sa société.

Monsieur Delorme me sourit en m'invitant à m'installer à ses côtés dans un petit salon confortable, face à une baie vitrée offrant une vue imprenable sur la ville : « Cela n'a pas toujours été ainsi ! », dit-il modestement.

Je profite de cette remarque pour présenter le projet de reportage que je souhaite réaliser sur sa destinée, sa personne, ses objectifs,...

Pendant une heure, nous avons discuté des thèmes à aborder dans le sujet : une enfance normale, des études enrichissantes, l'idée géniale de départ, les années de galère pour trouver le financement, les déboires de la mise au point du programme informatique dé-veloppé par sa société Shaggy's Electronics, les conflits avec les multinationales qui n'hésitent pas à dépenser des millions pour empêcher le développement d'un produit concurrent, et enfin la réussite actuelle. Il n'élude aucune question et m'autorise à visiter à ma convenance l'ensemble de son entreprise tout en interdisant toute révélation sur les secrets de la conception de son programme informatique.

L'homme est séduisant et au moment de quitter l'immeuble, je suis toujours impressionné par le caractère charmant du personnage. Je suis persuadé de détenir un superbe sujet de reportage.

La sonnerie de mon téléphone me ramène à la réalité actuelle. C'est Franciane, mon associée.

Elle appelle de Paris où elle négocie actuellement avec France Télévisions la vente des reportages que nous avons réalisés en autoproduction.

— Phyllip, ils sont chauds. Je suis certaine qu'ils achèteront les droits de diffusion.

— Super. Bravo.

— Il faudra un peu adapter les durées car ils veulent des séquences de 50 minutes.

— Mais c'est impossible ! Je m'écrie. Tu te rends compte de ce que cela représente de réduire de vingt-cinq minutes chaque reportage. Il faut réécrire le scénario et les musiques de fond. Réenregistrer les commentaires. Cela va prendre des mois et des mois de travail pour parvenir à un résultat correct.

— Et en plus, poursuit-elle sans tenir compte de ma remarque, ils collaboreront pour vendre les droits aux pays francophones du monde entier avec lesquels ils possèdent de bonnes relations.

— C'est super. Félicitations, mais tu n'as pas écouté ce que je viens de dire.

— Je leur ai dit qu'il te faudrait une semaine par épisode. Ils sont enchantés et ils veulent te rencontrer, dit-elle en ignorant totalement mes réponses.

De rage, je raccroche.

« Mais qu'est-ce-que j'ai fait au Bon Dieu pour m'associer à une folle pareille ! »

Et pourtant, nos vies étaient intimement liées.

Nous nous étions rencontrés dans un palace bruxellois. Je sortais d'une entrevue compliquée avec le rédacteur en chef du plus grand journal du pays, qui cherchait à redynamiser une rubrique laissée en désuétude : "Les chiens écrasés".

Mes ambitions de grands reporters étaient à tout jamais enterrées à plusieurs mètres de profondeur.

La tête basse, j'avais quitté les bureaux du journal et m'étais réfugié dans le premier bar venu.

Je noyais ma déception dans l'alcool quand nos regards s'étaient croisés.

Elle venait de signer les documents de son divorce et un beau chèque à six chiffres lui avait été remis par l'avocat de son ex-mari pour solder d'un coup de fric sa vie de couple.

Et malgré ce beau chèque, elle ne parvenait pas à être heureuse ! Le désespoir l'avait poussée à rencontrer un inconnu dans un bar. Cet inconnu, c'était moi !

L'alcool, la mélancolie et les illusions perdues nous unirent le temps d'une nuit.

Le lendemain, nous déjeunâmes, libérés des effluves mélancoliques de l'alcool, nous nous racontâmes et apprîmes à nous connaître.

Nous nous quittâmes tard dans la soirée non sans nous être promis de nous revoir. Même si nous savions l'un comme l'autre que nos bonnes paroles disparaîtraient au contact de la réalité de la vie quotidienne. Franciane retournerait dans sa boutique et moi, je continuerais à écrire des articles minables sur les petits et grands événements de ma région.

« Au moins, me mentis-je, je suis libre de travailler comme et quand je veux »

Je gérais ma propre boîte de production : « Phyllip's Productions » dont j'étais le seul et unique actionnaire. Je courais les piges minables, les cachets sans intérêt, les reportages navrants sur des sujets insignifiants mais qui me permettaient de vivre sans ambition et de survivre sans passion.

Il y avait bien eu ce reportage qui avait aidé la police à solutionner le meurtre d'un boulanger local. J'avais mené, pour l'occasion, une enquête sérieuse et pointilleuse, qui avait été éditée dans plusieurs journaux locaux, régionaux et nationaux.

À nouveau, je m'étais mis à rêver de grands reportages à travers le monde.

À part un petit pécule financier vite dilapidé, je n'avais rien obtenu d'autre que quelques compliments polis de la profession.

Les compliments et le bas de laine disparurent à une vitesse supersonique ; il

ne resta que la frustration et la nostalgie d'une gloire éphémère.

Cette rencontre furtive avec Franciane n'avait finalement que renforcé mes pensées suicidaires face à un avenir sans issue.

Et pourtant, nous nous étions échangé nos numéros de téléphone mais trop orgueilleux, on ne s'était jamais rappelés !

Jusqu'au jour où un courrier d'un agent commercial inconnu avait été déposé dans ma boîte aux lettres. Il proposait le rachat de ma société de production contre un beau chèque.

Depuis ce moment, je ne réfléchissais plus normalement !

Accepter ou refuser ! Un dilemme aux conséquences indescriptibles : Si j'acceptais cette offre, c'en était fini de ma carrière de journaliste et je terminerais, sans doute, mon parcours professionnel comme vendeur de voitures d'occasion. Si je refusais, c'en était, à tout jamais, fini de mes ambitions de grands reporters que j'achèverais dans l'anonymat le plus obscur au troisième sous-sol d'un journal régional.

À force de ressasser le pour et le contre de cette proposition commerciale, je ne dormais plus depuis des jours.

C'était un mercredi midi, alors que j'étais attablé au comptoir du bistrot du quartier à tenter de surprendre une information intéressante, j'entendis une voix féminine m'interpeler vertement :

— Et alors, mon offre ne te convient pas ?

En me retournant, je découvris une Franciane resplendissante de bonheur et de volupté.

Dans son costume de soie, elle brillait de mille feux. Non, elle n'était pas jolie, elle était splendide !

Nous nous jetâmes dans les bras l'un de l'autre et nous nous retrouvâmes dans son coquet appartement que nous ne quittâmes qu'après deux jours de folles passions.

Trop souvent agressé par les absences, les voyages, les rencontres suspectes aux yeux de l'autre pour pouvoir construire un avenir durable, notre amour